Document generated on 04/28/2024 1:37 p.m.

Jeu
Revue de théâtre

Dix oeuvres contre l'usure du temps

Michel Vaïs

Number 47, 1988

Sur le répertoire national

URI: https://id.erudit.org/iderudit/28085ac

See table of contents

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)
1923-2578 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Vaïs, M. (1988). Dix oeuvres contre l'usure du temps. *Jeu*, (47), 141–146.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 1988

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

dix oeuvres contre l'usure du temps

Je retiens de la commande de Gilbert David qu'il me faut choisir dix pièces représentant ce que notre dramaturgie nationale a produit de meilleur, c'est-à-dire à la fois de plus efficace à la représentation et de plus susceptible de soulever l'intérêt du public d'ici à la fin du siècle. Par souci d'équilibre, il me paraît important que les principales tendances de l'écriture théâtrale québécoise, à la fois d'un point de vue historique et esthétique, se retrouvent dans ce palmarès, dont je souhaite qu'il puisse inspirer les dirigeants de nos théâtres les mieux subventionnés. Certes, ce parti pris m'obligera à retenir des oeuvres qui ne sont pas toutes d'égale valeur artistique. Mais il y a d'autres raisons pour mettre une reprise à l'affiche.

Dans un premier temps, et afin de procéder ensuite par élimination, je dresserai une liste d'une vingtaine de pièces méritant selon moi de figurer dans notre répertoire national: *Tit-Coq* et *Bousille et les justes*; *Zone*, *Florence* et *Un simple soldat*; *les Belles-Soeurs*, *Hosanna*, *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou* et *Bonjour, là, bonjour*; *le Temps d'une vie*; *les Hauts et les bas d'la vie d'une diva*; *la Sagouine*; *Quatre à quatre*; *Balconville*; *Charbonneau et le chef*; *Inès Pérée et Inat Tendu* et *HA ha!...*; *la Gloire des filles à Magloire*; *la Lumière blanche*; *Un reel ben beau, ben triste*; *C'était avant la guerre à l'Anse à Gilles* et *Broue*. Toutes ces pièces ont provoqué chez moi une émotion réelle ou un émerveillement, avec en plus l'assurance que je partageais ainsi le sentiment d'un vaste public. Sur ce dernier point, une seule exception: *la Gloire des filles à Magloire* d'André Ricard, que je n'ai connue que par la lecture (elle n'a pas été jouée à Montréal), et qui ne semble pas avoir eu à ce jour un succès public comparable à celui des autres pièces. Je tiens cependant cette oeuvre de Ricard pour une des plus fortes de notre dramaturgie, tant pour son langage dramatique et son économie interne que pour son cadre historique fortement actualisé et pour les rôles exigeants et complexes qu'elle propose. D'autres créations québécoises, plus récentes, m'ont aussi beaucoup remué (comme *Being at home with Claude* dans sa première mise en scène, *Vinci* ou *la Trilogie des dragons*), mais je préfère les laisser mûrir dans ma mémoire, n'ayant pas encore assez de recul pour les juger avec la même perspective.

La contrainte de commencer le palmarès en 1945 était une bonne raison pour ne pas inclure dans ma liste *Aurore, l'enfant martyre*, qui a pourtant été jouée pendant plus de trente ans. Par ailleurs, «oublier» certaines pièces pour jeunes publics ayant été présentées des centaines de fois, avec des distributions différentes, comme *Pleurer pour rire*, *Les enfants n'ont pas de sexe* ou *Une lune entre deux maisons*, c'est aussi bien embêtant. Mais enfin, les contraintes imposées ne sont pas innocentes ni fantaisistes, et j'accepte de me soumettre aux règles du jeu.

«*Balconville*, pièce bilingue de David Fennario; la seule création québécoise provenant du milieu anglophone à avoir pu toucher aussi les francophones.» Sur la photo: Marc Gélinas et Peter MacNeill. Photo: Basil Zarov.

Ayant dressé cette liste, je constate déjà que d'autres titres «admissibles» pour leur nombre de représentations et de reprises, ou pour leur impact à la création, brillent par leur absence. Comme *la Complainte des hivers rouges* de Roland Lepage, qui m'apparaît plus proche d'un cours d'histoire, sinon d'une apologie nationaliste (bien que ce ne soit pas tout à fait inutile, parfois, de se faire raconter notre histoire comme peuple ou de se faire dire la bonne nouvelle). Ou *les Grands Soleils*, pièce la plus forte de Jacques Ferron, que je n'ai malheureusement pas vue, et qui seule m'aurait permis d'inclure le nom de cet

auteur dans le palmarès; mais à la lecture (et à la lecture des critiques qui ont accueilli le spectacle, de février à juin 1968), trop de longueurs et de maladresses dramaturgiques empêchent que cette épopée soit reprise d'ici à la fin du siècle, à moins d'une sérieuse récriture. (Et qui donc se lancerait dans une telle aventure?) Sont totalement absents aussi des auteurs ayant connu une certaine heure de gloire comme Jean Barbeau (prolifique mais léger), Robert Gurik (dont seul *Hamlet, prince du Québec* mériterait peut-être de sortir de l'oubli), Jean Daigle (que je connais mal) ou Françoise Loranger, dont *Médium saignant* est trop relié à l'actualité d'une époque (mais cette question linguistique, n'avons-nous pas encore les deux pieds dedans?). Je constate aussi que je n'ai retenu aucune création collective. Celle qui aurait le plus de chances de nous toucher encore, *T'es pas tannée, Jeanne d'Arc?* du Grand Cirque Ordinaire, ne pourrait être «reprise» faute d'avoir été publiée (et comment aurait-on mis en pages cet événement collectif foisonnant?). Il faudrait la recréer. Ces deux dernières oeuvres ont pourtant incontestablement marqué notre histoire théâtrale, comme *Vie et mort du Roi Boiteux* de Jean-Pierre Ronfard, d'une durée trop exceptionnelle pour figurer dans un répertoire national.

Et voilà que graduellement, mon exercice de «nettoyage» m'amène à préciser un certain nombre de critères ayant pour effet de réduire ma liste originale. Pour résister au temps, une oeuvre doit d'abord avoir des qualités dramaturgiques et théâtrales intrinsèques, qu'un oeil exercé peut à la rigueur déceler à la lecture, mais qui apparaissent de façon plus évidente à la représentation. Si donc cette oeuvre a déjà été présentée devant des publics différents, c'est-à-dire: dans des *villes* différentes (cela en soi est de plus en plus fréquent avec les tournées et les coproductions) et à diverses *époques* (donc, avec plusieurs *distributions*), en suscitant toujours un certain intérêt vérifiable, elle a bien des chances de pouvoir tenir le coup encore une douzaine d'années.

Murielle Dutil et Guy Nadon dans *le Temps d'une vie* de Roland Lepage, créé au Théâtre d'Aujourd'hui en 1975, dans une mise en scène d'André Pagé. Photo: François Renaud.

d'abord les grands succès

Il y a des pièces qui ont, avec le temps et les multiples reprises, acquis une «épaisseur» qui s'ajoute à leurs qualités propres et qui les rend incontournables. Ce sont des oeuvres dont on parle dans les salons, qu'à la limite il *faut* avoir vues (même si l'on ne va pas souvent au théâtre). Elles font partie de notre culture collective et entrent d'elles-mêmes dans le répertoire, sans qu'on les pousse. C'est certainement le cas de *Tit-Coq*, des *Belles-Soeurs*, de la *Sagouine*, de *Broue*, et peut-être aussi du *Temps d'une vie*, pour le nombre record de représentations qu'elles ont atteint depuis leur création. Ce sont, pour des raisons qui diffèrent, des pièces mythiques de notre répertoire, inévitables pour quelque étranger qui voudrait «comprendre» le Québec. Je les place dans une catégorie à part.

Pourtant, puisqu'il faut maintenant en sacrifier une douzaine dans ma liste originale, je ne les conserverai pas toutes les cinq dans ce palmarès de la dramaturgie québécoise. Ce n'est pas *Broue* que j'écarterai, ni *le Temps d'une vie*, même si le succès de ces deux pièces est largement dû à leurs interprètes. Car il sera d'autant plus intéressant de voir, au cours des douze prochaines années, d'autres acteurs se mesurer à *Broue* (ce qui a d'ailleurs été fait en tournée, hors des grandes villes québécoises) et dans d'autres mises en scène, et une autre comédienne que Murielle Dutil s'attaquer à la pièce de Roland Lepage. De même que la récente mise en scène de René Richard Cyr a prouvé que *Bonjour, là, bonjour* avait autre chose à nous dire, de même de nouveaux interprètes de ces pièces nous diront si le public avait raison de les apprécier. Non seulement les spectateurs québécois, mais les publics canadien anglais et américain dans le cas de *Broue*; français dans celui du *Temps d'une vie*.

Non, c'est *la Sagouine* que j'écarterai. Moins parce qu'elle est pour une bonne part l'oeuvre d'une comédienne, mais parce qu'elle n'appartient pas à la dramaturgie québécoise au sens strict. Du même coup, et selon le même critère, se trouve éliminée la pièce du Torontois John Thomas McDonough, *Charbonneau et le chef*, malgré sa popularité au Québec et la façon magistrale dont elle a été marquée par Jean Duceppe dans le rôle de Duplessis. Cela n'enlève rien, évidemment, à l'intérêt suscité par ces deux pièces à la création.

Autre critère: s'il est important à mes yeux que plusieurs auteurs se trouvent représentés dans ce palmarès, je ne crois pas qu'un seul d'entre eux mérite d'y figurer deux fois, sauf Michel Tremblay, dont la stature sociale et l'oeuvre théâtrale exceptionnellement novatrice sur les plans formel et thématique m'incitent à lui accorder ce traitement de faveur. Cela élimine donc *Bousille et les justes*, puisque Gélinas est déjà représenté par *Tit-Coq*.

Parmi les pièces qui restent dans ma liste initiale, je retiendrai donc, de Dubé (car cet auteur a joué, et à peu près seul, un rôle de premier plan pendant longtemps), *Un simple soldat*, pièce plus riche et complexe que les deux autres. Réjean Ducharme apparaît aussi, avec deux titres. Seul représentant de la veine insolite (qu'ont aussi fréquentée, avec moins de bonheur théâtral, Jacques Languirand, Claude Gauvreau, France Vézina, Michelle Allen et quelques autres), Ducharme reste cependant d'abord l'auteur d'*Inès Pérée et Inat Tendu*. Contrairement à *HA ha!...* (une pure merveille qu'il faudra absolument redécouvrir un jour), cette pièce fraîche et farfelue a déjà passé avec succès l'épreuve des reprises. On sait qu'elle «marche» devant différents publics et qu'elle supporte divers traitements.

les choix déchirants

C'est maintenant le moment d'éliminer non seulement des titres, mais des auteurs. Je retire donc de ma liste initiale les pièces de Jean-Claude Germain et de Pol Pelletier, dont le succès me semble surtout lié à des préoccupations contingentes et limitées: la question de

l'affirmation nationale (par la voie de la satire et de la dérision) et celle du féminisme. Si importants que soient ces thèmes sur le coup, il est difficile ensuite de les considérer comme aussi fondamentaux que les grandes interrogations que se pose tout être humain et qui font les grandes oeuvres de tous les temps. J'écarte aussi à contrecoeur la pièce de Ricard, n'ayant pu vraiment vérifier sa réception par le public. Enfin, entre les pièces de Jeanne-Mance Delisle et de Marie Laberge, aussi puissantes et bien écrites l'une que l'autre, je ne conserve que la dernière, car son auteure a déjà bâti une oeuvre autrement plus importante, garante d'un impact plus sûr dans les prochaines années.

De Michel Tremblay, dont j'ai déjà décidé de choisir deux pièces, je retiens aussi *Marie-Lou*. D'abord parce que je l'ai personnellement vue jouée (et bien jouée) plus souvent que les autres dans différentes mises en scène, y compris une chantée; ensuite parce que cette oeuvre contient, comme toute grande oeuvre, des éléments symboliques et d'autres réalistes, une conscience tragique du dérisoire et du comique; bref, c'est une pièce à multiples facettes, ce que ne sont pas vraiment les trois autres (ni *Albertine* d'ailleurs, ni encore moins *le Vrai Monde?*).

Reste à justifier le choix de *Quatre à quatre* et de *Balconville*. La pièce de Michel Garneau (un de nos auteurs les plus prolifiques) est certainement sa plus jouée, aussi bien au Québec qu'en Europe francophone, et sur la plus longue période de temps. Elle est une des rares oeuvres de notre dramaturgie à avoir déjà été montée là-bas par un Européen (avec, oui, je sais, *l'Homme gris*, *Oublier*, *Hosanna*, *Une brosse*... mais cela ne fait pas encore beaucoup!). C'est dire qu'elle a quelque chose à dire à d'autres publics, à d'autres sociétés, et que l'intérêt qu'on peut lui porter transcende le phénomène d'identification nationale qui est fortement présent dans d'autres pièces de Garneau (et qui limite son théâtre). Enfin et peut-être surtout, *Quatre à quatre* bénéficie d'une écriture où la poésie se met au service

«*Inès Pérée et Inat Tendu* de Réjean Ducharme [...] une pièce fraîche et farfelue qui a déjà passé avec succès l'épreuve des reprises.» Photo: André LeCoz.

du théâtre plutôt que l'inverse. Jamais l'auteur ne s'y substitue à ses personnages, ne laisse sa poésie — comme il le dit — «monter en graine».

Quant à *Balconville*, pièce bilingue de David Fennario, elle est la seule création québécoise provenant du milieu anglophone à avoir pu toucher aussi les francophones. Provocante, efficace, d'un réalisme drôle et féroce, elle a dépassé nos frontières et connu les reprises. Enfin, et même si cela peut paraître dérisoire, voire insultant, une (demi-) pièce anglophone sur dix dans ce palmarès me semble un pourcentage raisonnable pour représenter ce secteur de notre activité théâtrale, qui montre depuis peu des signes de renouveau.

Voici donc ma liste définitive, par ordre alphabétique d'auteur:
Marcel Dubé: *Un simple soldat*;
Réjean Ducharme: *Inès Pérée et Inat Tendu*;
David Fennario: *Balconville*;
Michel Garneau: *Quatre à quatre*;
Gratien Gélinas: *Tit-Coq*;
Marie Laberge: *C'était avant la guerre à l'Anse à Gilles*;
Roland Lepage: *le Temps d'une vie*;
Claude Meunier, Jean-Pierre Plante, Francine Ruel et Louis Saïa: *Broue*;
Michel Tremblay: *les Belles-Soeurs* et *À toi pour toujours, ta Marie-Lou*.

michel vaïs*

*Membre de la rédaction de *Jeu* depuis plusieurs années, actuellement chroniqueur de théâtre et animateur pour la radio FM de Radio-Canada, à l'émission «Théâtre du lundi», Michel Vaïs a en outre publié un ouvrage sur le théâtre: *l'Écrivain scénique*.